

*Collection « Sociologie clinique »  
sous la direction de Vincent de Gaulejac*

Longtemps, la sociologie s'est construite contre le vécu, le personnel, le subjectif. Elle s'ouvre peu à peu à l'analyse des sentiments sociaux, des passions collectives, des processus sociopsychiques, de la subjectivité, de la question du sujet. L'ambition de cette collection est de favoriser cette ouverture en publiant des ouvrages qui s'intéressent à la dimension existentielle des rapports sociaux, c'est-à-dire aux relations profondes qui relient l'être de l'homme et l'être de la société. Pluridisciplinaire et ouverte à des approches plurielles, cette collection s'adresse à tous ceux qui cherchent à concilier les exigences de la rigueur scientifique et les nécessités d'une écriture sensible, accessible à des non-spécialistes, en évitant le double travers de la théorie sans vie et du vécu sans théorie.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

La recherche clinique  
en sciences sociales

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE :

Jacqueline Barus-Michel  
Jean-Philippe Bouilloud  
Irene Ehrlich  
Francisca Espinoza  
Cédric Faure  
David Faure  
Pascal Fugier  
Fernando Gastal de Castro  
Harmony Glinne-Demaret  
Patricia Guerrero  
Sophie Hamisultane  
Fabienne Hanique  
Iclâl Incioğlu  
Rose-Myrlië Joseph  
Anne-Christine Le Gendre  
Clarisse Lecomte  
Alain Minet  
Muriel Montagut

Sous la direction de  
Vincent de Gaulejac  
Florence Giust-Desprairies  
Ana Massa

# La recherche clinique en sciences sociales

« Sociologie clinique »

 érès

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3722-0  
Première édition © Éditions érès 2013  
33, avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.  
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Introduction <i>Vincent de Gaulejac, Florence Giust-Desprairies, Ana Massa ...</i>	7
DES ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES	
La clinique, une épistémologie pour les sciences de l'homme <i>Florence Giust-Desprairies</i> .....	15
Des sciences et des hommes <i>Muriel Montagut</i> .....	31
La position de la clinique dans la sociologie de Pierre Bourdieu <i>Pascal Fugier</i> .....	43
Repenser avec Castoriadis les antinomies de l'imaginaire politique contemporain <i>Cédric Faure</i> .....	57
Psychanalyse existentielle et sociologie clinique <i>Irene Ehrlich, Fernando Gastal de Castro</i> .....	67
La connaissance clinique, une relecture à partir de Michel Henry <i>David Faure</i> .....	85
« Donner, recevoir, rendre » ou la « restitution » dans une recherche clinique <i>Ana Massa</i> .....	99

METTRE EN TRAVAIL L'IMPLICATION DU CHERCHEUR :  
UNE EXIGENCE SCIENTIFIQUE

Un objet peut en cacher un autre <i>Jacqueline Barus-Michel</i> .....	119
Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre <i>Rose-Myrlië Joseph</i> .....	133
De la pulsion épistémophilique à l'identité de chercheur <i>Harmony Glinne-Demaret, Anne-Christine Le Gendre</i> .....	151
L'implication du chercheur comme professionnel <i>Alain Minet</i> .....	163
La subjectivité comme conquête sociale <i>Dominique Piau</i> .....	173
De l'implication interculturelle du chercheur à son objet <i>Sophie Hamisultane</i> .....	183
De la transmission de la mémoire à la transmission d'une approche <i>Iclâl Incioğlu</i> .....	191

LA CLINIQUE ENTRE INVESTIGATION ET TRANSMISSION :  
DES DISPOSITIFS À INVENTER

Au sujet du « je » : la clinique sociologique et son écriture <i>Fabienne Hanique</i> .....	205
L'organidrame : un dispositif d'intervention et recherche en sociologie clinique <i>Fernando Gastal de Castro, Patricia Guerrero</i> .....	219
Analyser les silences de l'histoire par les récits de vie <i>Francisca Espinoza</i> .....	237
De l'analyse de pratiques aux pratiques d'analyse dans la recherche clinique <i>Clarisse Lecomte</i> .....	249
Penser collectivement <i>Jean-Philippe Bouilloud</i> .....	269

La direction de thèse : comment transmettre la clinique ? <i>Vincent de Gaulejac</i> .....	279
Un séminaire d'analyse des pratiques cliniques de recherche. « La traversée des apparences » <i>Florence Giust-Desprairies, Anne-Christine Le Gendre</i> .....	293
Conclusion. Le choix de la clinique <i>Vincent de Gaulejac</i> .....	313
Bibliographie .....	319
Présentation des auteurs .....	339



Vincent de Gaulejac  
Florence Giust-Desprairies  
Ana Massa

## *Introduction*

On ne pense pas tout seul. Cet ouvrage collectif est le résultat d'une aventure intellectuelle, collective et institutionnelle, de production scientifique. Le Laboratoire de changement social dans lequel elle s'est déroulée a plus de quarante années d'existence. Fondé par Max Pagès, dirigé par Vincent de Gaulejac depuis trente ans, codirigé par Florence Giust-Desprairies depuis bientôt dix ans, il est l'un des principaux pôles de la recherche en sociologie clinique, en psychosociologie et en psychologie sociale clinique, en France et dans le monde. Quatre générations de chercheurs s'y côtoient entre les fondateurs de la psychosociologie comme Max Pagès et Eugène Enriquez, de la psychologie sociale clinique comme Jacqueline Barus-Michel jusqu'à des jeunes chercheurs qui viennent des quatre coins du monde pour effectuer leur thèse et se former à la démarche clinique dans la recherche en sciences sociales<sup>1</sup>.

---

1. Vincent de Gaulejac a développé à Paris-Dauphine, puis à Paris-Diderot, une filière d'enseignement et de recherche en sociologie clinique. Florence Giust-Desprairies a créé à Paris 13, puis à Paris 8, une filière d'enseignement et de recherche en psychologie sociale clinique. Conjuguant leurs expériences, ils ont

Les contributions à cet ouvrage sont l'expression de cette pluralité géographique, générationnelle et disciplinaire. Les réflexions des uns et des autres ont été alimentées par des présentations et des débats qui ont eu lieu lors de séminaires et de groupes de travail organisés au sein du laboratoire. Ils reflètent le dynamisme généré, à la fois par la diversité des recherches menées à partir d'une orientation clinique commune et par la volonté des responsables de ces séminaires d'offrir à leurs doctorants un véritable espace d'élaboration collective. Professeurs, maîtres de conférences, docteurs et doctorants apportent ici leur contribution à la construction d'une orientation scientifique singulière qui prétend combiner deux postures a priori étrangères l'une à l'autre : une démarche méthodologique d'inspiration clinique, une démarche théorique inscrite dans les sciences sociales.

La première partie, « Des enjeux épistémologiques », dessine les contours d'une épistémologie clinique dans un dialogue avec différentes disciplines et courants théoriques. Les auteurs mobilisés définissent une première cartographie des étayages, des influences et des frontières qui soutiennent notre orientation scientifique. Le dialogue et la discussion s'instaurent tour à tour par exemple avec Freud et Durkheim, Bourdieu et Sartre, Mauss et Castoriadis. En chemin sont convoquées différentes théories et disciplines, de la psychanalyse à la phénoménologie, de l'anthropologie à la philosophie en passant par les sciences dites « minoritaires » comme le genre. Ce vagabondage théorique et épistémologique permet d'explorer des questions au cœur de la sociologie clinique. En particulier, les relations entre le psychique et le social, la place de la subjectivité, de l'affectivité, de l'émotionnel, de l'imaginaire dans la recherche, la dimension inconsciente des phénomènes sociaux, ou encore comment les rapports de pouvoir et de domination influencent le rapport à l'objet, les relations avec les interlocuteurs, interviennent dans les dispositifs méthodologiques.

La spécificité de l'approche clinique exige la prise en compte, dans l'analyse, de la façon dont le chercheur se trouve lui-même impliqué dans les situations qu'il est amené à traiter. Dans la deuxième partie « Mettre en travail l'implication du chercheur : une exigence scientifique », les auteurs explicitent le travail

---

mis en place, à l'UFR de sciences sociales de Paris-Diderot, un axe de formation en licence et une spécialité de master (recherche et professionnelle) intitulée « Sociologie clinique et psychosociologie ».

---

réalisé à partir de la subjectivité du chercheur dans le processus de construction de sa recherche. Entre implication et distanciation, compréhension et explication, exploration de l'éprouvé et analyse théorique, la recherche clinique définit une posture selon laquelle l'objectivité scientifique, loin de vouloir neutraliser la subjectivité du chercheur, la pose comme élément moteur de la production de connaissance.

Dans la troisième partie « La clinique entre investigation et transmission : des dispositifs à inventer », les auteurs présentent différents dispositifs méthodologiques créés dans le cadre de la recherche et analysent la façon dont ils ont été choisis et exploités pour servir la production d'un savoir clinique. La question de la création de ces dispositifs est envisagée, dans un premier temps, du point de vue de l'investigation elle-même : quel cadre, quelles méthodes le chercheur choisit-il de mettre en œuvre pour atteindre un matériau spécifique et complexe lui permettant de procéder à une approche clinique articulant des données subjectives et des données sociales ? Dans un deuxième temps, l'attention se porte sur les conditions de la transmission d'un savoir-faire clinique telle qu'elle est envisagée par les enseignants-chercheurs, responsables de la formation de doctorants venus entreprendre, sous leur direction, une recherche dans cette orientation spécifique.

Les différents chapitres donnent ainsi une vision approfondie de l'état de la recherche clinique dans les sciences sociales. L'ouvrage s'adresse aux chercheurs, aux professionnels de la relation, aux étudiants intéressés par les sciences sociales et à tous ceux qui souhaitent contribuer à la fabrication d'une recherche qui se veut au plus près de l'expérience vécue pour saisir la dimension existentielle des phénomènes sociaux. Il a été conçu pour permettre au lecteur d'assister à la recherche en train de se faire et de lui donner la possibilité d'emprunter un cheminement qui passe par les différentes étapes du processus.



## DES ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES

Qu'est-ce qui caractérise une démarche scientifique ? Chaque champ épistémologique produit ses propres règles de scientificité auxquelles le chercheur sera confronté pour se conformer à la rigueur exigée par son labeur.

Florence Giust-Desprairies, dans un chapitre introductif, explore les enjeux épistémologiques caractérisés par une approche clinique, compréhensive, complexe et multiréférentielle. Elle montre pourquoi et comment cette démarche remet en cause les découpages disciplinaires traditionnellement institués, tout particulièrement entre psychologie et sociologie, entre le registre psychique et le champ social. Comment analyser les intrications sans subordonner les déterminations sociologiques aux déterminations psychologiques où l'inverse ? L'auteure soulève la question des enjeux de cette confrontation à la complexité des conditions d'émergence et de constitution psychosociales de l'être humain et de ses productions.

Muriel Montagut interroge la représentation collective de ce qui est nommé « science » et invite le lecteur à la conjuguer au pluriel. L'auteure applique à son texte ce qu'elle appelle « la corroboration par confrontation au réel ». Elle montre comment le référentiel théorique multiple et l'analyse de l'implication lui ont permis de mener à bien une recherche sur un objet particulièrement sensible qui confronte le chercheur à l'indicible. Comment en effet saisir « l'humain à l'épreuve du système torturant » en s'appuyant sur une épistémologie clinique qui donne sa place aux dimensions psychologique et sociale ?

La sociologie clinique conduit à explorer l'inconscient social quand bien même ce terme est ambigu dans la mesure où une société n'est pas dotée d'un « appareil psychique » comme les individus. Pourtant, il existe une dimension collective de l'inconscient psychique. Les deux chapitres de Pascal Fugier

et Cédric Faure explorent ces dimensions inconscientes des rapports sociaux en s'appuyant pour l'un sur l'approche de Pierre Bourdieu, pour l'autre sur celle de Cornélius Castoriadis. Pascal Fugier explore la question de l'inconscient du côté de la théorie de l'incorporation des habitus en montrant les difficultés que rencontre Bourdieu pour appréhender ainsi la subjectivité qui ne serait « qu'extériorité intériorisée ». Cédric Faure traite de l'imaginaire social contemporain. La crise des grands récits, la dite perte des repères et du sens de notre société est l'effet d'un déplacement de la scène sociale, la scène concrète pour le sociologue, à la scène imaginaire qui lui échappe. Scène inconsciente mais néanmoins sociale où se produit du sens à l'insu des acteurs.

L'apport de Sartre complète ces réflexions du côté de la psychanalyse existentielle. Irene Ehrlich et Fernando Gastal de Castro exposent cette autre conception de l'inconscient comme réflexion irréfléchie, ou encore volonté involontaire. Il s'agit alors de mettre en lien cette perspective avec deux éléments déterminants, la sexualité du côté de l'inconscient psychique, les rapports de domination du côté de l'inconscient social. Entre le poids des déterminismes qui pèse sur la fabrication sociale et psychique des individus, du côté de l'assujettissement, et la capacité de sujet à faire quelque chose de ce qu'on a fait de lui-même, Sartre apporte une contribution essentielle pour saisir la dimension existentielle des rapports sociaux et la notion du vécu. Les concordances sont étroites entre la psychanalyse existentielle et la sociologie clinique dans sa conception dialectique du sujet comme construit et constructeur.

Au croisement de la théorie phénoménologique et de sa pratique de psychosociologue, David Faure explore les conséquences épistémologiques et théoriques de l'intégration du vécu dans le travail de recherche ou celui d'intervenant. Le vécu est ici identifié à ce que le philosophe Michel Henry nomme l'affectivité. Le chercheur, comme tout individu, est affecté dans sa subjectivité dans son corps, dans son être profond. L'idée d'une objectivité totalement distanciée et étrangère à l'éprouvé est donc une position discutable : elle risque d'occulter le fait que les affects sont toujours à l'œuvre dans les activités humaines, en particulier dans la recherche.

« Donner, recevoir, rendre », la restitution pose une question essentielle dans la recherche et plus particulièrement dans la recherche « clinique ». Quelle relation établir entre le chercheur

et ses interlocuteurs, surtout lorsque l'objet touche à l'intimité, la sensibilité, la subjectivité, l'intériorité, l'éprouvé ? Quel *potlatch* se met en place ? Comment analyser la triple obligation de donner, recevoir et rendre lorsqu'il s'agit de savoir ? Ana Massa montre que la relation engage au-delà d'une simple transaction contractuelle, d'un simple échange verbal. Si le chercheur est aussi engagé plus ou moins malgré lui, comment doit-il traiter et analyser le lien qui s'établit avec ses interlocuteurs, notamment au cours de la « restitution » des résultats ?

Florence Giust-Desprairies

*La clinique, une épistémologie  
pour les sciences de l'homme*

*« Aller jusqu'au bout de l'exigence de singularité,  
c'est donner sa plus grande chance à la plus grande universalité ;  
tel est le paradoxe qu'il faut soutenir. »*

Paul Ricœur

Le Laboratoire de changement social réunit des chercheurs et des doctorants qui s'inscrivent dans un projet épistémologique caractérisé par une approche clinique, compréhensive, complexe et multiréférentielle. Cette démarche remet en cause les découpages disciplinaires traditionnellement institués, tout particulièrement ceux entre psychologie et sociologie, entre le registre psychique et le champ social.

Dans une filiation à la psychosociologie, à la psychologie sociale clinique et à la sociologie clinique, cette équipe considère que s'en tenir aux déterminations sociologiques en y subordonnant les déterminations psychologiques, ou l'inverse, ne permet pas de se confronter à la complexité des conditions d'émergence et de constitution psychosociales de l'être humain et de ses

productions. Elle pose au cœur de son approche l'intrication des processus sociaux et psychiques.

Les évolutions économiques, sociales et culturelles de la dernière partie du *xx<sup>e</sup>* siècle contribuent à l'avènement d'une nouvelle phase de la modernité, caractérisée par l'émergence de manières d'être, de faire, de ressentir, d'entrer en relation avec les autres. L'effacement des repères, les déplacements de la question sociale, les mutations des sociétés ayant jusque-là structuré la construction des identités individuelles et collectives contribuent aussi à définir un nouveau type d'individu, de nouvelles formes du lien social, de nouvelles pratiques de régulation du monde du travail et une remise en cause du fonctionnement des institutions traditionnelles.

Penser ces transformations dans leur complexité, analyser les facteurs et déterminants de ces dernières, nécessite d'interroger les interdépendances et les influences réciproques entre l'individu et le collectif, le sujet et le politique, le psychique et le social, l'imaginaire et le symbolique, l'intériorité et l'extériorité. Cette approche se caractérise ainsi par une attention portée à la complexité des phénomènes étudiés, considérés comme jamais unidimensionnels ni réductibles à une série de facteurs. Celle-ci nous semble particulièrement requise aujourd'hui pour appréhender un monde aux profondes mutations. Elle est aussi un engagement face à la prédominance actuelle, dans le monde académique, des sciences cognitivo-comportementalistes qui analysent les phénomènes en extériorité réduisant ce qui peut être de l'ordre des processus à des procédures et les dimensions subjectives à des logiques d'instrumentation.

La position scientifique qui rassemble les chercheurs du laboratoire s'inscrit dans une perspective clinique. La démarche clinique a pour projet d'étudier les modes par lesquels des sujets subissent, construisent ou pérennisent les structures et les dynamiques sociales dans lesquelles ils s'engagent ou sont engagés. Elle s'attache à saisir les structures, les constructions, les contradictions, les tensions sociales dans leurs logiques propres et elle interroge les modalités par lesquelles celles-ci se constituent comme structure d'appel à la subjectivité individuelle. Dans le contexte contemporain de multiplication et de dilution des références institutionnelles, les chercheurs s'intéressent particulièrement à la compréhension d'une remise en cause et d'un

renouvellement des constructions identitaires, des formes du lien social et des pratiques de régulation des collectifs.

L'orientation clinique inscrit ce projet de recherche dans une théorie du processus. Il s'agit d'appréhender des phénomènes et des relations à travers une dynamique de rapports réels et imaginaires, tels qu'ils sont actualisés dans une relation singulière, entre le chercheur et son objet. Centrée sur l'expérience, contextualisée, d'individus, de groupes, de collectifs en situation sociale, la théorie du processus se caractérise par différents postulats, en particulier la prise en compte de la subjectivité dans l'activité de penser. Deux conséquences en découlent :

– d'une part, elle pose la recherche comme coproduction, comme copensée. Les individus et groupes impliqués dans la recherche sont considérés comme des sujets en capacité d'élucidation et d'élaboration du sens. La démarche clinique est d'abord l'accès à la reconnaissance et à la compréhension des déterminants tels qu'ils viennent s'actualiser dans l'espace relationnel du dispositif de recherche. Et c'est dans le vif de cet espace intersubjectif, entre le chercheur et son terrain, qu'émergent des significations concernant les liens qu'entretiennent les acteurs sociaux à leurs implications dans les relations et les pratiques instituées. Cette conception de la coconstruction du sens s'inscrit également dans une visée de la recherche comme contribution au développement chez les acteurs sociaux des moyens d'une pensée réflexive sur eux-mêmes et leur environnement, participant ainsi d'une pensée critique ;

– d'autre part, elle pose que l'activité théorique, si elle relève d'une activité cognitive, est indissociablement liée aux différentes implications subjectives, sociales et culturelles du chercheur. La conséquence en est un renoncement au mythe de la neutralité au profit d'une prise en compte des implications du chercheur comme travail nécessaire. Il s'agit, pour ce dernier, non seulement d'être attentif à ses implications, mais de penser les objets qu'il se donne avec cette attention portée qui l'oblige à inscrire sa démarche dans cette tension, potentiellement conflictuelle, entre subjectivité et objectivité.

Les réflexions qui suivent sont une contribution à l'analyse des conditions qui fondent une conception de la recherche clinique en sciences humaines et sociales<sup>1</sup>.

---

1. Pour un développement de ces réflexions, le lecteur pourra se reporter à mon ouvrage *Le désir de penser*, Paris, Téraèdre, 2004.